

—A merveille, sir Percival, à merveille; mais, en toutes transactions, il est deux alternatives; et nous aimons assez, nous autres gens d'affaires, à les envisager toutes deux avec assurance. Si quelque circonstance extraordinaire faisait échouer l'arrangement, peut-être amènerais-je nos gens à se contenter de billets à trois mois. Mais, à l'échéance, comment ferions-nous les fonds?

—Au diable les billets!... Il n'y a qu'une manière de se procurer de l'argent, et c'est ainsi, je vous le répète, que nous l'obtiendrons.... Un verre de vin, Merriman, avant de partir?

—Bien obligé, sir Percival; je n'ai pas un moment à perdre pour profiter du train montant.... Aussitôt l'arrangement conclu, veuillez, je vous prie, m'en informer.... et vous n'oublierez pas les précautions dont je vous parlais?...

—Cela va sans le dire. Voici le "dog-cart" qui vous attend à la porte. Mon groom va vous jeter à la station, dans un clin d'œil.... Benjamin, vous entendez? grandes allures de casse cou.... En place!... Si M. Merriman manque le train, vous êtes cassé aux gages.... Tenez-vous ferme, Merriman, et si vous chavirez, fiez-vous au diable qui ne laisse pas volontiers périr ses enfants!...

Avec ces paroles en guise de bénédictions d'adieu, le baronnet tourna ses talons et rentra dans la bibliothèque.

Je n'en avais pas entendu long; mais le peu qui avait frappé mes oreilles suffisait pour m'inquiéter. Le "quelque chose" qui était arrivé, c'était trop évidemment un embarras pécuniaire des plus sérieux; et sir Percival, pour s'en tirer, n'avait à compter que sur Laura. La perspective de la voir compromise dans les difficultés qui, secrètement, assiégeaient son mari, produisit en moi, une véritable consternation, sans nul doute aggravée par mon ignorance des affaires, et aussi par la défiance bien positive que m'inspirait sir Percival. Au lieu de sortir comme je

j'avais d'abord résolu, je me rendis immédiatement chez Laura pour lui faire part de ce que je venais d'entendre.

Elle reçut avec un sang-froid fait pour me surprendre cette communication peu rassurante. Elle en sait évidemment, sur le caractère et les embarras pécuniaires de son mari, plus que je ne l'avais soupçonné jusqu'à présent.

—C'est bien là ce que j'ai redouté, me dit-elle, quand j'ai entendu parler de ce gentleman inconnu qui, venu en notre absence, a refusé de laisser son nom.

—Qui donc alors avez-vous pensé que c'était? lui demandai-je.

—Quelqu'un envers qui sir Percival a contracté de lourdes obligations, répondit-elle, et le même pour le compte de qui M. Merriman est venu ici aujourd'hui.

—Avez-vous une idée de ce que peuvent être ces obligations?

—Non; je n'ai eu là-dessus aucun détail.

—Vous ne signerez rien, Laura, sans y avoir regardé de près.

—Certainement non, Marian. Tout ce que je pourrai faire, sans me nuire ou nuire aux miens, je le ferai pour "lui" venir en aide,—et cela, ma sœur chérie, afin de rendre aussi douce et aussi heureuse que possible l'existence que vous et moi nous sommes appelées à passer ensemble. Mais je ne ferai rien, à l'aveugle, dont je puis quelque jour avoir honte. Ne parlons plus de tout ceci, maintenant. Vous avez votre chapeau sur la tête;—si nous allions promener nos rêveries dans l'enclos, pendant le reste de l'après-midi?...

En quittant le château, nous nous dirigeâmes vers les ombrages les plus voisins.

Arrivées à une clairière, parmi les arbres plantés devant la maison, nous y trouvâmes le comte Fosco se promenant de long et large sur le gazon, et se grillant aux rayons du soleil de juin, en ce moment dans toute leur force. Un cha-

peau de paille à larges bords, garni d'un ruban violet, protégeait son front. Son corps énorme était revêtu d'une blouse bleue que décorait sur la poitrine un interminable enlacement de broderies blanches, et une large ceinture de maroquin rouge marquait à peu près la place où la taille avait dû se trouver jadis.

Il chantait la fameuse ariette du "Barbier de Séville", avec ces enroulements de vocalises dont un gosier italien peut seul se permettre les prodigieuses arabesques, tout en s'accompagnant de cette espèce de guitare qu'on appelle "concertina", et dont il jouait avec une espèce d'extase, tantôt les bras en l'air, tantôt la tête rejetée en arrière, ou penchée sur l'épaule, comme une sainte Cécile grasse déguisée en homme: "Figaro si! Figaro là! Figaro! sù! Figaro giù!" chantait le comte, tenant élégamment sa concertine à longueur de bras, et saluant de côté [avec la grâce agile, la désinvolture d'un Figaro de vingt ans.

—Je vous garantis, Laura, que cet homme sait quelque chose des difficultés où se trouve sir Percival; dis-je, tandis que, de loin, nous rendions au comte sa gracieuse révérence.

—D'où vous vient cette idée? me demanda-t-elle.

—Sans cela, répliquai-je, aurait-il su que M. Merriman est le "soicitor" de sir Percival. D'ailleurs, quand nous sommes sortis du "lunch", il m'a dit, sans la moindre question de ma part, qu'il était arrivé quelque chose. Soyez sûr qu'il en sait là-dessus plus long que nous.

—Si cela est, ne l'interrogez pas! Ne le mettez pas en tiers dans nos confidences!

—Vous semblez, Laura, nourrir contre lui une répugnance bien déterminée.... Qu'a-t-il fait, qu'a-t-il dit pour la mériter?

—Rien, Marian; au contraire, il n'est pas de bontés, d'attentions qu'il n'ait eues pour moi pendant le voyage qui nous a

ramenés ici. Plus d'une fois, même, il a su réprimer, avec toute sorte d'adresse et d'égards pour moi, les vivacités auxquelles sir Percival se laisse quelquefois emporter. Peut-être lui en veux-je, au fond, d'avoir sur mon mari une influence si supérieure à la mienne. Peut-être mon orgueil souffre-t-il de tout devoir à son intervention. Ce que je puis dire, c'est qu'il me déplaît....

Le reste du jour et la soirée se sont passés sans trop d'agitation. Le comte et moi jouions les échecs. Il m'a laissé poliment gagner les deux premières parties: puis voyant que sa tactique ne m'échappait point, il s'est excusé de sa courtoisie inopportune, et, en dix minutes, j'étais échec et mat. Sir Percival n'a pas, de toute la soirée, fait allusion à la visite de son avocat, Mais, soit à cause d'elle, soit pour toute autre raison, il s'était fait en lui un changement qui n'avait rien de fâcheux. Il s'est montré aussi poli, aussi prévenant pour nous tous qu'il l'était à Limmeridge, naguère, pendant son noviciat conjugal; il a même montré envers sa femme tant de bonté, un zèle si attentif, que Madame Fosco en personne, toute froide et réservée qu'elle est, n'a pu s'empêcher de le regarder avec un grave étonnement.

Que veut dire ceci? Je crois que je le devine; je tremble que Laura ne soit aussi pénétrante, et je suis sûre que le comte Fosco sait, là-dessus, à quoi s'en tenir. Plus d'une fois, dans le cours de la soirée, j'ai surpris sir Percival qui le regardait, comme cherchant sur sa physionomie un signe d'approbation.

(17 juin.)—Journée remplie d'événements. Je souhaite, et bien ardemment, n'avoir point à ajouter: remplie de malheurs.

Sir Percival, au déjeuner, est resté tout aussi muet que la veille sur ce mystérieux "arrangement" (comme dit l'homme de loi), qu'on tient suspendu sur nos têtes. Une heure après, cependant, il